

CHARRUES A COUTRES.

Un de nos lecteurs et abonnés est venu, vers le commencement du mois dernier, nous demander si nous pourrions lui enseigner où il trouverait des charrues à coutres. Notre réponse a été *tout naturellement* que nous n'en savions rien. Nous disons "*tout naturellement*;" car il faut savoir que, vû l'état stationnaire (généralement parlant) de notre agriculture, les instruments aratoires et autres, qui sont perfectionnés en Europe et aux Etats-Unis, ne parviennent en ce pays que sur une demande spéciale de la part de ceux qui désirent s'en servir. La raison de cela, est celle-ci: c'est que les marchands importateurs craindraient qu'en introduisant dans ce pays des instruments nouveaux pour nous, ils ne pussent en trouver de débit, et ils ne se trompent pas entièrement. Car c'est un fait admis par tout le monde, qu'on n'achète que ce que l'on connaît. Or, nous le demandons à tous les hommes instruits, comment nos cultivateurs pourront-ils connaître ces instruments nouveaux, etc., s'ils ne souscrivent pas à un journal qui leur fasse faire connaissance avec eux? Ajoutons qu'il ne suffit pas de souscrire, mais qu'il faut encore payer. Car de même que pour faire la guerre, il faut de l'argent, encore de l'argent et toujours de l'argent; dans le journalisme, la chose essentielle pour soutenir un journal, c'est aussi de l'argent, encore de l'argent, et toujours de l'argent. Nous avons donc dû répondre à notre respectable abonné que nous ne savions où il pourrait à Montréal trouver ce qu'il cherchait.

Néanmoins, à sa demande spéciale, nous avons fait des démarches, nous avons pris quelques renseignements et examiné des charrues ordinaires, et nous pouvons donner aujourd'hui la réponse qui suit. Une *charrue à coutres* n'a ni soc, ni versoir

ou oreilles; elle n'a que de simples lames en fer ou en acier, qui sont disposées de telle sorte qu'elle coupe le sol par tranches parallèles les unes aux autres sans pour cela le renverser. C'est un instrument qui est fort utile aux cultivateurs, surtout dans les terres qui sont remplies de racines, et dans lesquelles la charrue ordinaire ne peut fonctionner quoyennant la force de trois à quatre chevaux. La charrue à coutres en effet s'emploie pour défricher et faire mûrir dans moins de temps les terres dont nous venons de parler; elle prépare aussi au labourage les terres tenaces; cela se conçoit facilement. Lorsque le sol sera coupé de haut en bas en tranches parallèles assez rapprochées les unes des autres, la charrue ordinaire, qui labourera le terrain de manière à rencontrer à angles droits le labour déjà fait avec la charrue à coutres, n'éprouvera pas plus de la moitié de la résistance qu'elle aurait éprouvée, dans le cas où la charrue à coutres n'aurait pas été employée. Nos cultivateurs devraient faire essai de ces *charrues préparatoires*; nous ne doutons pas qu'ils ne s'en trouvent fort bien. Ils observeront néanmoins que, lorsque ces instruments sont employés à défricher des terres ploines de racines ou à préparer des sols qui sont très-tenaces, les coutres doivent varier dans leurs dimensions. Cela se comprend; car à mesure que la résistance augmente, l'objet qui lui est opposé doit dans la même proportion augmenter en force et en puissance. Au reste, les charrues à coutres rentrent dans la classe des scarificateurs, des *cultivateurs*, etc., quoique les instruments aient tous des pointes ou socs disposées de différentes manières.

Maintenant on va nous demander sans doute si nous avons un modèle de l'instrument que nous décrivons; nous répondons que non. Néanmoins nous pensons qu'avec